

Vers l'est

Le monde appartient à ceux dont les ouvriers se lèvent tôt.¹

Thierry Liegeois poursuit dans ses recherches une réflexion sur le présent tel qu'il nous encombre et non tel qu'on le rêverait. Pas de grands récits dans son travail, pas non plus de rendez-vous calé avec l'Histoire, mais toujours une émancipation latente, loin du «réenchantement» qu'on nous sert à toutes les sauces. L'oeuvre est pour lui un travail, parce qu'elle malaxe nos représentations et nos certitudes bien sûr, mais aussi parce que la dimension physique que ce mot recouvre - l'implication du corps de l'artiste engagé dans l'accomplissement de quelque chose - prend un sens très spécifique lorsque l'on sait qu'il a lui-même travaillé quelques temps dans une usine. Thierry Liegeois cherche, comme il le dit lui-même, «à rester libre»: que ce soit dans les sujets abordés ou dans les matériaux convoqués dans ses œuvres, il s'applique à échapper aux classements, aux catégories confortables qui pourraient ranger son travail. Ses pièces, généralement construites sur des symboles et référents qui s'entrechoquent, adoptent une position critique - parfois avec humour - sur les différences de classe et sur les fractures sociales et esthétiques dans lesquelles nous vivons. Les lieux qu'il investit ont souvent plus à voir avec le genre populaire, ordinaire, où poussent les espaces de la contre et de la «sous-culture», plutôt que les salons feutrés de la capitale et de la culture officielle.

L'installation qu'il a imaginée pour le centre d'art le 19 est une transposition de l'environnement de l'ancienne gare de Bourguignon, située sur le

tracé Montbéliard-Saint-Hippolyte. Aujourd'hui désaffectée, la voie ferrée qui longe la gare n'est plus entretenue et la végétation a sauvagement repris ses droits. C'est dans ce contexte que l'artiste a choisi de réaliser une nouvelle vidéo qui met en scène une étrange machine de son invention, une sorte de débroussailleuse construite à la main, qui pourrait être une transposition rurale de l'univers Mad Max. Il s'agit d'une sorte de tacot fait de barres d'acier, mu par un moteur à essence et flanqué de quatre roues sans pneus, destinées à faire avancer le véhicule sur les rails de l'ancienne voie ferrée. Au centre d'une petite plateforme trône le siège baquet du pilote. Tout l'avant de la machine est occupé par une structure en métal en forme d'arcade, d'une hauteur de près de deux mètres et bardée de lames en dent de scie. Dans la vidéo, on découvre que cette étrange machine, pilotée par un individu paré d'un masque, est destinée à débarrasser la voie ferrée de la végétation qui la rend impraticable. Différents personnages occupent le film, ils sont vêtus d'une combinaison de travail orange et portent eux aussi cet étrange masque prolongé d'une trompe, qui n'est pas sans évoquer celui des médecins de peste au moyen-âge². Ces véritables «ouvriers de la mort» étaient généralement peu qualifiés et exposés à un taux de mortalité très élevées, au contact des corps en décomposition. Plus près de nous, en 1986, les «liquidateurs» de la centrale de Tchernobyl, qui étaient eux aussi chargés de décontamination, bricolèrent à leur tour dans l'urgence des combinaisons totalement inefficaces à l'aide de plomb et de métal... Thierry Liegeois joue avec ces symboles de





l'ouvrier différencié par son vêtement, auquel on confie les basses œuvres. Ici, autour de la gare, le site sur lequel ces ouvriers-complices interviennent n'est pas à décontaminer mais plutôt à revitaminer, l'artiste parle d'ailleurs avec humour de la possible métaphore d'une nouvelle « conquête de l'est » : si le paysage américain des westerns est peuplé de vastes déserts ouverts sur l'horizon, le paysage de l'est investi par Thierry Liegeois est plutôt bouché, envahi de ronces, de lierres et de fougères.

L'ensemble de l'installation, qui comporte en plus de cette vidéo intitulée *Rise and Fall 2*, une reproduction en acier de la gare en modèle réduit, la machine « débroussailleuse » ainsi qu'un hypothétique territoire délimité au sol à l'aide de rails, doit se replacer dans le contexte global du travail de l'artiste. S'il ne cherche pas à nous confronter directement à un art « politique », Thierry Liegeois est indéniablement un artiste engagé. Mais il ne s'agit pas chez lui de donner des leçons aux spectateurs, ou de leur imposer une lecture univoque. Il travaille sur des sujets généralement peu explorés par l'art contemporain, comme la désindustrialisation et ses conséquences sociales et environnementales – ce dont il est question dans le diptyque vidéo *Rise and Fall*.

Dans le premier volet de la vidéo (*Rise and Fall*), l'action prenait forme dans l'ancienne usine Duralex de Rive-de-Gier où les protagonistes étaient un peu comme des réminiscences des ouvriers de cette ancienne verrerie, maintenant désaffectée. On voit dans la première séquence deux personnages construire avec les moyens du bord une sorte de tricycle à moteur (forme « primitive ») et légère de la machine-débroussailleuse décrite plus

haut), qui va permettre à l'un d'eux de prendre la route pour rejoindre un groupe avec lequel il va créer une mer de verre, en recyclant dans une installation disposée au sol, des matériaux trouvés dans l'usine abandonnée. La plupart des actions filmées sont des gestes d'émancipation : bricolage d'un véhicule non homologué « hors-la-loi », pour prendre la route vers une libération par le travail artistique, accomplie avec d'autres artistes. Dans cette première vidéo, les acteurs portaient déjà des masques, symbole d'une position à déterminer entre celle du bouffon et du bourreau. Thierry Liegeois n'idéalise en effet pas le monde ouvrier qu'il connaît bien : il en montre aussi, à l'aide de ces masques, la violence et la cruauté. Dans *Rise and Fall 2*, les personnages sont d'ailleurs épiés par un « voisin », qui pourrait être le pendant indien de ces cow-boys de l'est. L'artiste a eu l'idée de ce trouble-fête en voyant surgir, dans de nombreux villages, la pancarte « voisin vigilant », issue d'une plateforme internet qui incite monsieur-tout-le-monde à surveiller les faits et gestes de ses voisins pour aider la police à débusquer les comportements jugés suspects. C'est aussi cette crainte de l'anormalité, figurant encore ici l'émancipation, que l'artiste met en lumière. Les deux vidéos présentent par ailleurs un personnage qui collecte des éléments dans les paysages qu'il traverse.

Dans *Rise and Fall 2*, il s'agit principalement d'objets issus de la voie ferrée. Cette « collection » ponctue l'installation dans l'espace du 19, comme si l'artiste cherchait à abolir la frontière entre la fiction filmée et la réalité matérielle de l'exposition. Un moyen aussi pour Thierry Liegeois de nous imprégner du terrain qu'il explore dans le film, de le rendre physiquement présent sous nos yeux, comme

pour forcer cette immersion: un procédé que l'on retrouve souvent dans ses installations, la plupart du temps pensées spécifiquement pour les lieux qui l'accueillent. Que ce soit dans un centre d'art en Chine³ ou dans une galerie parisienne de la rive gauche⁴, Thierry Liegeois force toujours le réel à revenir dans le monde culturel. Là où l'on privilégie parfois les effets et les paillettes, il nous invite à déplacer notre regard vers les espaces qui n'alimentent pas l'euphorie du monde, mais qui dénoncent au contraire tous les oublis et toute l'aliénation qui le font – encore – tenir debout.

Gaël Charbau

¹ Michel Colucci, dit Coluche (1944-1986).

² Il s'agissait de masques destinés à protéger le médecin des odeurs de décomposition des cadavres. Dans la « trompe » ou le bec étaient comprimées différentes plantes aromatiques (camphre, clous de girofle, mélisse, thym, etc.).

³ Exposition *Glitch City*, 2016, Unicorn Center for Art, Beijing, Chine.

⁴ Exposition de groupe *Machinations*, 2016, commissaire Aurélie Faure.



Thierry Liegeois, *Rise & fall II*, 2017, photo de tournage © Angélique Pichon